Huitième Année. Mercredi 21 Octobre 1896 N^lle^ Série — (VII^e^) N° 167.

# LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

DIRECTEUR

*Rédacteur en Chef* : ERNEST BOSC

**ABONNEMENTS** : 25 numéros............. 5 francs, pour la France et l'Etranger.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

**ADMINISTRATION** : PARIS, 6, place Saint-Michel. — NICE, 46, rue de France.

SOMMAIRE. — De l'évocation ; Ernest Bosc. — Les sacrements (suite) ; M. A. B. — Le sérum artificiel ; Dr Cazalis. — Origine de la poésie sanskrite ; E. B. — Onctions magiques ; E. B. — Dans les temples de Himalya ; E. B. — Bibliographie.

## DE L'ÉVOCATION

Décidément les spirites auront toujours le don de nous amuser ; voici en effet une dame qui a l'aplomb de nous écrire de Höör, Suède :

« Je viens de perdre une personne qui m'a été extrêmement chère et je n'ai qu'un désir au monde, celui de la voir m'adresser quelques paroles.

« Auriez-vous la grande, grande charité de m'obtenir une communication par l'intermédiaire d'un des meilleurs médiums que vous connaissiez ?

« Ce que je voudrais lui demander d'abord, c'est s'il me pardonne ce petit subterfuge, qui d'ailleurs n'a fait qu'interpréter ses véritables sentiments. Et en second lieu, je voudrais qu'il adressât quelques paroles de consolation et d'encouragement à l'âme éplorée qu'il sait. Le 22 courant il y a deux mois qu'il est mort et comme c'était une âme extrêmement loyale, généreuse et très soumise à la volonté Divine, je crois qu'il doit être dégagé de la matière. »

Nous ferons observer à cette dame que d'abord notre journal n'est pas une boutique de communication à l'usage d'aucune espèce de public ; qu'on se trompe donc de porte, en venant y demander cette sorte de *marchandise*, une revue occultique vend, dit-on, des pantacles, c'est possible, mais la *Curiosité* n'a besoin de rien vendre, grâce à son Directeur.

Ensuite, une personne instruite comme l'est cette dame (elle est abonnée depuis fort longtemps à tous les journaux occultes), devrait savoir qu'on n'opère pas tout à fait comme elle le demande.

L'appel des personnalités dégagées de la matière corporelle est relativement facile, peu de temps après le décès et souvent même ce sont elles-mêmes qui recherchent le moyen de correspondre avec les habitants de la sphère de vie qu'elles viennent de quitter récemment. — L'idée depuis trop longtemps ancrée dans l'humanité Occidentale que la mort est une séparation radicale, empêche les parents et amis de porter leur attention sur les efforts faits par les âmes pour leur faire comprendre leur présence et solliciter un mode quelconque de communication. — Lorsque l'âme elle-même provoque ces rapports, ils sont sans dangers pour elle et inoffensifs pour celui qui s'y engage, mais faut-il encore que les circonstances soient favorables pour pouvoir établir ce rapport entre les hommes et les ombres récemment disparues. — Ainsi le lieu de leur décès, l'habitation familiale, la présence d'un être aimé ou détesté, à qui l'ombre restée encore sous l'impression des sensations corporelles, éprouve le désir, le besoin d'adresser des consolations ou des vifs reproches, tout cela facilite la présence de la personnalité évoquée.

Il y a encore une possibilité pour un médium inconnu à la personnalité évoquée, c'est d'avoir un objet imprégné fortement du fluide du défunt. Sans cela, aucun point d'appui servant d'appel à l'ombre qu'on désire attirer, l'évocation est souvent stérile ou fausse. Les médiums, *les bons* surtout sont constamment sollicités, entourés d'ombres qui désirent se manifester pour leur propre satisfaction, pour se prouver à elles-mêmes que la chose est possible ; aussi ces ombres en qui la mort n'a rien changé de leur mentalité, employent-elles toutes sortes de subterfuges pour se faire écouter des médiums qui, n'ayant aucun moyen de contrôle peuvent fort bien être trompés, quant à l'identité de la personnalité. Ils ont été utiles, car nul effort

de bonne volonté altruiste n'est perdu, mais le but spécial n'a pas été atteint.

Par ce qui précède Madame, je pense qu'il est préférable et plus sûr de remettre à plus tard, à l'époque où vous pourrez être en présence de mon médium, l'appel de la personnalité de laquelle vous faites mention. Dans votre petit mot, il y a deux ou trois réticences de votre pensée imprégnées sur le papier sur lequel vous avez écrit et cela en trouble le fluide. Je comprends votre intention, elle n'est point absolument blâmable, mais vous comprendrez que les *documents* que vous donnez pour l'évocation sont assez aléatoires pour qu'il eût été nécessaire que votre pensée en l'écrivant fut au moins *très-nette*, afin que le médium y put prendre orientation.

Et cette même Dame ajoute dans sa lettre : » et après une prière, veuillez me permettre une question : Une table qui a servi à des séances spiritiques peut-elle s'imprégner de fluides au point d'embrouiller la tête d'une personne lorsqu'elle s'en sert pour écrire ? C'est pourtant ce qui m'est arrivé jusqu'au moment où, saisie de cette idée, je l'ai exposée pendant plusieurs jours à l'air et à la pluie.

« Serait-ce un fait ou une illusion ? »

Nous répondons : oui, certainement, une table, un guéridon, n'importe quel objet peut par un constant usage s'imprégner fortement du fluide de la personnalité ou des personnalités qui s'en servent ; l'air et l'eau peuvent bien être employés comme des moyens qui peuvent atténuer l'action fluidique, mais faiblement, surtout suivant la nature et l'intensité du fluide et nous pensons que dans certains cas, le feu, le flambage peuvent seuls être des modes purificateurs.

Donc, notre très honorée correspondante ne s'est nullement trouvée sous le coup d'une illusion, mais elle a subi bel et bien l'action d'un fait parfaitement connu d'ailleurs des Occultistes.

La saturation des objets par les fluides est telle que tout dernièrement un de nos amis étant chez nous, sortit de sa poche une lettre et demanda à un excellent médium ce qu'il pensait de la personne qui l'avait écrite, et d'abord de lui en faire le portrait.

Le médium en question qui avec les natures franches et droites ne se trompe *jamais*, lui dit : « C'est un Monsieur à barbe noire, très susceptible, assez méfiant, gros joueur et noceur, etc., etc. ». 15 à 18 minutes de renseignements. Notre jeune ami riait beaucoup et disait : « C'est bien cela ».

Puis après, le Médium ajouta : » il y a aussi dans cette même enveloppe une lettre d'une ravissante jeune fille, je la vois blonde avec des yeux bleus assez foncés, elle est très sympathique, mais est-ce votre fiancée, elle sourit dans ce moment, elle est au bord de la mer, elle pense à Paris, à vous et elle cause avec une de ses amies, Yvonne de X. ».

Et notre jeune ami fut complètement ahuri et nous dit : « Hé bien, elle est raide, celle-là. Dans cette enveloppe il n'y a qu'une lettre, elle est d'une jeune fille qui n'est pas encore ma fiancée ; mais comment se fait-il que Madame avant d'arriver à cette lettre a parfaitement dépeint un de mes amis Roger ; pouvez-vous l'expliquer, cher Maître ?

— C'est tout ce qu'il y a de plus simple dis-je, la lettre de Mlle X. était en contact avec une lettre de votre ami.

— C'est impossible, il y a plus de six mois qu'il ne m'a écrit.

— Je vous affirme ce que je viens de vous avancer, à moins que votre ami n'ait mis à la poste celle de Mlle X. ?

— C'est encore impossible, il est à Paris et ne vient pas de Dieppe !

— Alors sortez vos lettres de votre poche ?

Et au grand étonnement de mon jeune ami, il trouva une carte de M. Roger qui le priait à dîner, et il n'avait pas vu cette carte, elle avait dû être plaquée avec la lettre de la jeune fille, quand il mit cette dernière dans sa poche.

Et tout fut dès lors expliqué !

Par ce qui précède, on voit donc combien il faut être prudent dans l'évocation et que surtout il faut être instruit, quand on se livre à cet acte.

Je termine en disant à Mme A. de P., que comme elle, je serais très heureux de la voir à Nice cet hiver, puiqu'elle m'y annonce sa visite, mais que si avant de se rendre au pays d'azur elle se rend à Paris, elle m'y trouverait jusqu'au 15 novembre ; en tous cas j'espère bien l'étonner quand je la verrai par la suite de ce que j'ai à lui apprendre et qui ne peut figurer ici.

ERNEST BOSC.

# Sur les Sacrements

(COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES)

*(Suite)*

D. — Le MARIAGE doit-il être civil ou religieux?

R. — Le mariage religieux est le seul admissible, puisque le mariage est affaire de conscience. — Le mariage civil n'est qu'un enregistrement de contrat aujourd'hui temporaire !

D. — Cet acte important de la vie ne devrait-il pas être précédé d'une sorte de repos, de recueillement physique, moral ou spirituel ?

R. — Certainement, ce serait là une chose excellente : le mariage devrait être précédé d'une retraite, durant laquelle les futurs époux se prépareraient chacun de leur côté au solennel engagement qu'ils vont contracter sous l'auspice de la Divinité et l'égide des lois humaines pour former une famille vertueuse.

D. — Cela serait-il utile pour les jeunes filles, principalement ?

R. — Oui, celles-ci au lieu de s'occuper de détails mondains devraient dans le mois précédant le mariage se réunir toutes dans une retraite commune (les jeunes filles riches payeraient pour les pauvres) afin de recevoir les enseignements d'un prêtre sage et instruit.

D. — Que feraient-elles dans cette retraite ?

R. — Elles feraient des prières et des méditations propres à attirer sur elles les forces spirituelles dotant l'épouse et la mère d'une précoce sagesse pour remplir les grands devoirs dans la famille humaine.

D. — Cependant à la veille de se marier on ne peut pas toujours dire et répéter : Frères, il faut mourir ?

R. — Evidemment non ! La joie des noces est sainte et naturelle, on doit les goûter avec reconnaissance pour la Providence et, fêter ces jours d'allegresse, est bien permis ; mais par ces temps de matérialisme grossier, ce ne sont que les mauvais instincts, les vanités puériles et la recherche exclusive de la fortune qui agitent non seulement le cœur des futurs époux, mais encore celui de leur famille respective et jusqu'aux amis jaloux et indifférents.

D. — Que peut-on bien attendre de cet état d'âme général ?

R. — Une demande en divorce à une échéance plus ou moins proche, ou bien l'existence haletante ou tourmentée d'un des deux conjoints, presque toujours du plus faible, de la femme victime de la mauvaise éducation et de sa détermination étourdie dans le choix du mari plutòt que de l'époux lui-même !

D. — Et les enfants ?

R. — A cause d'eux, rien n'est plus sérieux et conséquentiel que le mariage. La société civile est impropre à lui donner sa sanction et surtout sa préparation ; faire passer la jeune fille à l'état de femme, disons plutôt de mère, est l'acte le plus grave qu'il soit au monde ; l'avertir de ses nombreux devoirs, des souffrances certaines à accepter, d'un dévouement sans bornes qui ne doit cesser qu'avec sa vie. Voilà de quoi fournir le thême de bien des conférences à faire pour le Pasteur inspiré et délicat connaissant les âmes féminines.

D. — Comment régénérer la Race ?

R. — En préparant bien les mères, en leur apprenant à élever l'enfant, toute l'humanité marchera à grands pas vers la Régénération de la Race ; c'est là un fait certain !

D. — Que faut-il penser du sacrement de l'Ordre ?

R. — Nous n'en dirons que quelques mots, ce sacrement n'étant utile qu'à un nombre restreint d'hommes exclusivement à la portion mâle de l'humanité (ce qui n'est peut-être pas d'une justice équitable, la femme pouvant *en certains cas* tenir sa place dans le sacerdoce).

D. — N'y a-t-il pas eu dans l'Antiquité des Prêtresses ?

R. — Si, les Grecs, les Romains et avant eux les Egyptiens, les Celtes et autres peuples ont eu des prêtresses, qui remplissaient fort bien les fonctions du sacerdoce.

D. — L'ordre n'a-t-il pas jusqu'à un certain point une similitude avec le mariage ?

R. — Certainement l'ordre a quelque ressemblance avec le mariage. Ici l'homme s'unit à sa corporation religieuse, en accepte les devoirs et les les charges, rompt tous les liens avec la vie mondaine pour accomplir une vie de dévouement et de renoncement à sa volonté personnelle, agissant en dehors du cercle tracé par sa mission longuement consentie et enfin acceptée solennellement devant les maîtres visibles et invisibles au nom de la Divinité.

D. — Doit-on ordonner les prêtres publiquement ?

R. — Non, seuls les proches parents des récipiendaires devraient être admis dans l'église ou chapelle dans laquelle se fait l'Ordination. Cette cérémonie devrait toujours être accomplie de nuit avec une grande pompe religieuse.

D. — Que pensez-vous de l'Extrême-Onction ?

R. -- On ne devrait en gratifier que les moribonds qui ont conservé leur pleine lucidité, car souvent dans l'administration de ce sacrement, on donne le *Viatique ou Communion in extremis.*

Dans le cas contraire, ce n'est qu'une inutile parodie regrettable à tous les points de vue étant parfaitement inefficace.

D. — Mais en supposant que le moribond a sa pleine connaissance, à quoi cela peut-il lui servir ?

R. — Si le mourant peut conserver malgré son

état de faiblesse, une perception suffisante de la cérémonie, celle-ci doit le calmer, s'il est religieux ; dans tous les cas, ces signes faits sur les principales parties du corps et cela avec une piété sincère, ont le pouvoir d'éloigner les larves et une foule d'êtres impurs et malfaisants qui guettent le départ définitif de l'âme pour l'harasser, lui faire du mal et retarder son éloignement de sa dépouille mortelle.

N. B. — *La suite de cette communication s'occupera des Eglises.*

*(A suivre).* M. A. B.

# LE SÉRUM ARTIFICIEL

MM. les Docteurs commencent à s'apercevoir que le sérum naturel est une pourriture qui infecte les malades, aussi l'ont-ils remplacé par le sérum artificiel, dont jusqu'à présent on n'aurait pas eu à se plaindre paraît-il !

C'est à ce titre que nous sommes heureux de donner ci-dessous l'article de M. Cazalis docteur és-sciences qui démontre qu'on peut remplacer la magie noire par de l'eau claire ou du moins par de l'eau salée, nous préferons cela!

Mais si l'eau n'était pas ou était mal stérilisée ! on voit tous les inconvénients que ce sérum artificiel pourrait amener dans l'économie animale.

E. B.

Diverses sociétés savantes, notamment la Société de chirurgie de Paris ont repris dernièrement d'actives recherches sur le rôle du sérum artificiel, rôle qui semble appelé à devenir considérable dans les cas de grandes hémorragies et dans les maladies infectieuses.

Les résultats obtenus par la transfusion du sang humain ont été maintes fois reconnus comme excellents, surtout quand il s'agissait de remédier sans retard à une perte de sang considérable. Mais, outre que l'opération était fort délicate, le sujet prêt à disposer de son sang était difficile à trouver. C'est pourquoi la science s'est mise à la recherche d'un composé analogue au sang et qui pourrait le remplacer momentanément dans l'organisme.

Préoccupée d'être toujours pratique sans cesser d'être hautement scientifique, la *Revue Générale des Sciences* (1) fait connaître la véritable solution, c'est-à-dire la formule du sérum artificiel !

(1) Une Revue des plus intéressantes ; un an 20 francs pour Paris, 22 francs pour les départements et l'Alsace-Lorraine, 25 francs pour l'union postale.

On a reconnu, nous apprend-elle, en injectant dans les veines divers sels préalablement mis en dissolution dans l'eau stérilisée, que les albuminoïdes et en particulier la sérine ne conservent leurs propriétés chimiques utiles à la vie qu'unis aux sels alcalins.

Ces derniers sont conservateurs des propriétés et de la forme des globules sanguins. Le plus conservateur de ces sels est le chlorure de sodium dans les proportions de 0,50 à 0,60 °/₀₀. Ainsi le véritable sérum artificiel sera donc la solution suivante :

| | |
|---|---|
| Chlorure de sodium............... | 6 gr. |
| Eau stérilisée.......................... | 1000 — |

Pour introduire cette solution dans la circulation générale, deux voies sont facilement praticables : la voie sous-cutanée et la voie intraveineuse. Il suffit de prendre la précaution d'être d'une rigoureuse propreté et de n'introduire dans l'organisme aucun germe septique.

Partout, même dans les campagnes les plus éloignées, il est facile d'avoir sous la main tout ce qui est nécessaire. Avec un récipient en verre muni d'une ouverture et que l'on aura préalablement flambé à l'alcool ; un tube de caoutchouc bouilli pendant quelques instants et muni d'une aiguille-Trocart quelconque, également flambée, on possèdera tout ce qui est nécessaire.

Le liquide à injecter s'obtiendra de la façon suivante : faire bouillir de l'eau pendant un quart d'heure et y ajouter du sel de cuisine dans une proportion de 6 à 7 pour mille environ.

Voilà un traitement facile, pratique, peu dispendieux et efficace. Dr G. CAZALIS.

# ORIGINE DE LA POÉSIE SANSKRITE

Le Sloka est une des formes du vers hindou, qui aurait été inventée par le grand poëte Valmiki dans la circonstance assez curieuse que nous allons voir.

C'est le mètre héroïque sanskrit qui a été le plus employé par les poètes de l'Inde ; il constitue ces compositions antiques qu'on nomme les *Puranas, le Râmâyana, le Mahâbârata* et autres monuments littéraires remarquables, aussi prodigieux dans leur genre que les magnifiques sculptures d'Ellora dans l'art décoratif.

Quelles sont les lois qui président à la composition de ce mètre ?

Dans son mémoire sur les prosodies Sanskrite et Prakrite, Colebrooke les indique, mais d'une

manière assez obscure ; nous pouvons dire cependant que le Sloka tel qu'il a été décrit par Valmiki exige pour sa construction régulière six pieds : le molosse, le crétique, l'amphibraque, le dactyle, le bachique et l'antibachique ; nul autre pied que l'amphibraque ne peut occuper la quatrième place, absolument comme dans l'hexamètre latin, l'avant-dernier pied doit être un dactyle ; enfin, le molosse, l'amphibraque, le dactyle, le bachique et l'antibachique occupent seuls la troisième place dont l'anapeste, le tribraque et le crétique doivent absolument être exclus.

Voici comment ce genre de vers, ce mètre, fut inspiré à Valmiki dans un accès de douloureuse indignation ; c'est le Râmâyana dans ses *Prolégomènes*, qui nous dit que Valmiki exalté par le récit que le Messager des Dieux, Narada, venait de lui faire des actions éclatantes de Râmâ et de ses qualités surnaturelles, le poète résolut de composer d'après l'esquisse qu'il venait d'entendre un ouvrage destiné à perpétuer la gloire du grand héros Râmâ.

Or un jour que le poète se promenait rêveur sur les rives fleuries du Tamâsa en méditant sur son sujet, il vit sur le fleuve deux cygnes d'une éclatante blancheur qui prenaient leurs ébats. Au moment même où Valmiki considérait avec un vif plaisir la grâce que ces volatiles imprimaient à leurs monuments voluptueux, une flèche décochée par un chasseur impitoyable perça et tua le mâle presque aux pieds du poète. Indigné de cette cruelle action, Valmiki lança au cruel chasseur cette imprécation : « Etre vil et dégradé ! puisses-tu ne jamais parvenir à l'élévation, toi qui vient de tuer ce cygne au moment même de son amoureuse ivresse ».

Le poète se répèta, à lui-même, plusieurs fois cette imprécation ; il fut frappé d'y trouver une sorte de cadence et se tournant vers un de ses disciples qui l'accompagnait, il lui dit : « Bhârawâdja ! que cette période composée de quatre portions régulières renfermant chacune un nombre égal de syllabes, et qui m'a été inspirée autant par la douleur que par l'indignation reçoive à cause de cela le nom de *Sloka*.

A ce moment, Brahmâ apparut à Valmiki qui répétait encore l'imprécation qu'il avait adressée au chasseur. Or, le dieu écoutant avec ravissement les sons mélodieux et rhythmés, ordonna à Valmiki devenu tout-à-coup poète de composer son *Râmayana*, dans le mètre qu'il venait de créer ; ce fut là, l'origine de la poésie Sanskrite. E. B.

# Onctions Magiques

Nous connaissons par divers écrivains, notamment par Cardan et Porta la composition des onctions magiques qui produisent de puissants effets. Ce qu'on utilisait pour ces onctions c'était le *solanum somniferum*, la jusquiame et l'opium, plantes narcotiques fort connues.

Pour se rendre au Sabbat sans le secours d'un bouc ou d'un balai, les sorcières s'oignaient de diverses pommades dont Apulée nous donne des recettes. Cet *oignement* (c'est le terme consacré) causaient par l'absorption faite par la peau, certains désordres dans l'économie de certaines natures sensitives ; cette absorption par exemple, excitait vivement leur imaginatiou et faisait prophétiser par fois ces individus.

Les initiés qui se rendaient à l'antre de Trophonius se frottaient d'*onctions magiques*. L'expérience faite par Gassendi est extrêmement curieuse et d'une simplicité enfantine ; elle explique cependant fort bien une foule de faits avoués par les sorciers eux-mêmes devant la justice.

Le grand physicien avait mis en sommeil léthargique quelques paysans au moyen d'une pommade dans laquelle, il entrait surtout de l'opium et grâce à l'oignement de cette pommade ils devaient se rendre dans une assemblée infernale ; et chose surprenante, à leur réveil les paysans racontaient ce qu'ils avaient vu et ressenti au Sabbat.

Ne savons-nous pas que le Vieux de la Montagne, le chef des *Hassachins* ou Assassins produisait avec des breuvages et des onctions dans lesquelles il entrait du haschich (1) des effets mystérieux qui exerçaient une influence telle sur l'imagination de ses soldats que le Vieux de la Montagne obtenait d'eux une soumission des plus passives et les faisait se tuer sans réflexion aucune et sans observation.

Cahagnet donne dans son livre : *La magie magnétique* une recette qui développe, paraît-il, la lucidité et l'hallucination aussi de celui ou ceux qui absorbent du brevage suivant, qui agit comme le haschich, la fleur de chanvre *cannabis*, n'étant que cette substance. Voici la recette, telle que la donne Cahagnet (2) :

« Sur la fin de Juillet, lorsque le chanvre est en fleurs... tu en émonderas les sommités de manière à recueillir le plus que tu pourras de ces fleurs et de la poudre qui s'en échappe sans y mêler aucune

(1) Cf. — *Traité du Haschich et autres substances psychiques*, page 21, 22 et 148.

(2) MAGIE MAGNÉTIQUE, Ed. De 1895, page 514 et 515.

feuille de la plante ; tu déposeras ces sommités à l'ombre pour les faire sécher quelques jours, bien dispersées sur une feuille de papier blanc, puis tu en mettras à moitié un bocal, que tu rempliras de bonne eau-de-vie, et tu exposeras le tout pendant 45 jours à l'action du soleil, le bocal bien bouché ; tu tireras le tout au clair et exprimeras le liquide du marc, par pression, tu garderas cette liqueur pour t'en servir au besoin. D'une à trois cuillerées à café dans un demi verre de bon vin, sont suffisantes pour étendre l'intuition et dégager la vue spirituelle du somnambule magnétique du nuage matériel qui la retient dépendante. Si tu veux mettre la même quantité dans une infusion de tilleul, dans du thé ou du café, prends ce mélange bien chaud et sucré avant de te mettre au lit, tes rêves seront plus lucides et de véritables visions te frapperont par leur ensemble. Tu peux faire usage de ce breuvage, comme tu le fais à l'égard du café ou de tous les aliments ou calmants qu'il te plait de prendre. Si ton tempérament redoute les échauffants et les excitants, fais-en un usage très modéré, dans le cas contraire, ce breuvage étant un dissolvant des glaires, tu t'en trouveras bien. N'attends pas de phénomènes marquants de son usage, mais espère *avec succès* un surcroit d'intuiton, de justes combinaisons, de sain jugement, enfin de compréhension autrement étendue que celle que tu as présentement ».

La recette que donne Cahagnet, n'est, on le voit, qu'une nouvelle formule d'éveiller l'intuition, et la perception de l'homme par le *Cannabis Indica* ou Haschich. E. B.

## DANS LES TEMPLES
### DE L'HIMALAYA (1)

Voici un livre depuis longtemps attendu par tous ceux (et ils sont nombreux aujourd'hui) qui s'occupent de l'Occulte.

L'ouvrage dont il s'agit est-il un simple roman ou bien l'affabulation ne sert-elle qu'à développer d'une façon attachante, captivante des données Esotériques ?

C'est là, certainement, ce que se demandera le lecteur quelque peu surpris par le contenu de ce livre étrange pour le vulgaire lecteur.

Disons tout d'abord, (et ce sera là notre seule critique) que le plan de l'ouvrage n'a pas été assez nettement arrêté, fixé par l'auteur, qui a dû certainement le modifier quelque peu durant son exécution matérielle. De là quelques interversions de texte et la faiblesse relative de l'Introduction ou Prologue. Nous disons faiblesse relative, et voici pourquoi : c'est que le corps de l'ouvrage, à part la critique formulée, est bien fait et d'un puissant intérêt ; mais là ne se borneront point les efforts du noble auteur pour vulgariser les idées si pleines de raison et de sens qui conduisent par un chemin sûr et solide aux *Vérités Occultées*.

Nous voudrions voir des Occultistes français imiter le courage et l'abnégation de M. Van der Naillen, pour fournir aux âmes que verra apparaître le XXe siècle parmi les humains, les moyens de devenir des *hommes véritables*. Or cet ouvrage facilitera à un grand nombre d'humains, l'acheminement vers le but que nous signalons, but si désirable.

Voici quel est le thème de l'auteur.

Un officier des Gardes d'un roi aime et est aimé de la fille de ce roi, mais la haute situation de la princesse ne lui permet pas de suivre l'inspiration de son cœur, l'aspiration de son âme et elle doit épouser, sans être même consultée, un roi débauché qui a eu un enfant d'une descendante de Montézuma ; de la Reine des Aztèques. Celle-ci grande Magicienne a voué une haine implacable à la femme, qui a pris sa place et la fait chasser du Palais, où confiante à la parole d'un roi, elle se croyait Reine légitime. — Ceci permettra de montrer ce qu'est la MAGIE NOIRE.

D'un autre côté, le jeune officier, après une seule entrevue avec la princesse, quitte son pays et entre dans les Ordres, où son mérite lui fait obtenir au bout de dix ou douze ans le poste d'évêque de Simla dans l'Inde et c'est là que son haut mérite et sa moralité irréprochable le font connaitre aux Mahatmas, ce qui permet au prélat d'aller passer quelque temps chez les Frères de l'Himalaya, chez lesquels, il reçoit le premier et le second dégré de l'INITIATION.

Des faits extraordinaires émaillent le récit, faits qui doivent être absolument véridiques, si nous en jugeons par ceux que nous connaisons et savons être réels, et qui occupent une grande partie du livre.

Ceci, c'est la MAGIE BLANCHE.

Parmi ces faits nous pouvons, par exemple, garantir comme absolument certains, vrais, tout ce qui concerne les miroirs magiques, les diverses auras, les faits de télépathie à distance, la lecture de pensées, les formations astrales ; mais voilà où

(1) 1 vol. in-18 de 350 pages par H. Van der Naillen, traduit de l'anglais par le Dr Daniel licencié ès-sciences physiques ; Paris, Librairie des sciences psychiques, 42, rue St-Jacques. — Prix, 3·50.

s'arrête notre initiation, nous ne saurions garantir ni affirmer quantités d'autres phénomènes, tels que la désagrégation et l'agrégation de la matière, sa reconstitution, ne l'ayant pas vu assez souvent et d'une façon claire et évidente ; mais les explications données par les maitres de l'himalaya dans ce beau livre, permettent de pouvoir logiquement l'admettre, surtout quand la théorie est aussi bien exposée qu'elle l'est dans le livre de M. Van der Naillen.

Nous n'insisterons pas d'avantage sur ce bon et honnête livre, nous aurons du reste l'occasion d'en reparler dans quelques mois, puisque l'auteur nous promet dans un prochain volume qui fera suite à celui que nous venons de trop brièvement analyser, lequel volume « dévoilera des mystères d'une importance capitale pour l'humanité et du caractère le plus sublime ».

Nous ne saurions terminer ce compte-rendu sans féliciter le traducteur, le savant docteur Daniel de sa substantielle préface « elle est courte et bonne » et présente fort bien à l'esprit français cette œuvre admirable, bien qu'incomplètement développée.

Ernest Bosc.

# BIBLIOGRAPHIE

Viscum. — Nous avons reçu le compte-rendu des travaux de cette société d'Etudes ésotériques ; et nous sommes heureux de pouvoir constater l'importance des résultats scientifiques obtenus dans cette société, soit par des conférences, des compte-rendus d'ouvrages ou des expériences directes ou des relations d'expériences envoyés par des personnes sérieuses.

Dans un de nos plus prochains numéros nous reproduirons la réception qui a été faite le 28 mai dernier au grand occultiste Jules Bois, ainsi que d'autres travaux intéressants; pour aujourd'hui nous nous contenterons de dire que cette société a ouvert une enquête perpétuelle au sujet de tous les phénomènes de psychologie transcendante.

Cette enquête est recommandée á tous les amis sincères de la vérité.

« Actuellement nombre de faits intéressants sont perdus pour la science, les sujets craignant pour des raisons diverses de divulger ce qui leur est arrivé ou ignorant que ces phénomènes sont classés et étudiés.»

La sociéré *viscum* (le Gui) compte sur le gracieux concours de la presse pour faire connaître au public l'existence de son enquête et pour lui faire comprendre qu'il est du devoir de chacun d'y apporter le récit fidèle des événements psychiques qui lui arrivent.

On doit adresser les communications à la société *Viscum, Café Shakespeare,* 15, rue Léopold à Anvers, Belgique.

Nous engageons vivement nos lecteurs qui auraient des faits curieux à relater à les adresser à la dite société.

Le Lotus Bleu poursuit toujours sa marche triomphale, c'est sans conteste la plus intéressante Revue d'Esotérisme. Le dernier numéro contient de très-beaux articles de Leadbeater de Guymiot, de Dac et de son éminent directeur le Dr Pascal. — Cette revue a pris une importance décision dont on ne saurait trop la féliciter; elle publie à part la Doctrine Secrète de H. P. B. de sorte que tous les abonnés du Lotus au bout d'un certain temps possédèrent en volume le bel ouvrage de la savante Théosophe.

Revue Spirite. — Tous les occultistes à quelque école qu'ils appartiennent doivent savoir un gré infini au directeur de cette revue, des travaux occultistes qu'elle donne depuis quelques années. — Quelques spirites grincheux peuvent blâmer cette nouvelle ligne de conduite de la Revue; mais ce ne sont que des retrogrades. Allan-Kardec lui-même serait encore de ce monde que certainément il étudierait toutes les questions nouvelles qui font l'objet d'études des journaux occultistes.

Revue scientifique et morale du spiritisme.— Nous signalerons à nos lecteurs le 3e numéro de cette Revue qui classe la *Curiosité* dans les journaux publiés en langue étrangère ; nous ignorions avoir des éditions autres que notre édition française. Les articles de cette Revue sont intéressants en général, il n'y a guère qu'une sorte de roman feuilleton d'un monsieur ou d'une dame qui signe Paul Grendel qui pèchent un peu par un goût plutôt douteux. Bonne chance à ce nouveau confrère.

Le Progrès Spirite poursuit tranquillement sa marche ; son directeur M. Laurent de Faget donne de fort beaux articles, quant aux coupures faites dans les autres journaux, le choix en est judicieux.

Fédération Spirite. — Cette Société vient de faire paraître le Bulletin n° 1 de sa 4e année, qui s'occupe naturellement de propagande spirite. — Disons pour ceux de nos lecteurs qui voudraient faire partie de la fédération qu'ils n'ont qu'à s'adresser au siège social de la Fédération Spirite Universelle, 55, rue du Château-d'Eau à Paris.

L'HUMANITÉ INTÉGRALE. — La Revue de M. Camille Chaigneau annonce que les fascicules 9 et 10 paraîtront au mois d'octobre en numéro double de 32 pages ; nous ne l'avons pas reçu encore au moment de mettre sous presse. Le sommaire n° 8 comprend : le Merveilleux scientifique. — Quel sera l'idéal de demain. — Amour de couple. — Anastomoses. — Echos divers. — Livres et Revues.

Au dernier moment, nous recevons des nouveaux ouvrages, de notre éminent collaborateur de Masquard : *Etude de sociologie pratique*, de M. J. Bouvery ; *Le spiritisme et l'anarchie devant la science et la philosophie !!* enfin des nombreux ouvrages anglais.

Disons en terminant ces notes bibliographiques, qu'un grand nombre de journaux de l'Etranger nous demande un échange que nous ne saurions accepter, car notre service d'échange est dejà tellement surchargé qu'il nous devient très-onéreux ; nous sommes plutôt désireux de le restreindre à l'avenir.

Nous lisons dans l'ENCYCLOPÉDIE CONTEMPORAINE, ce qui suit :

VOYAGE EN ASTRAL ou *Vingt nuits consécutives de dégagements conscients*, par M. A. B., avec une préface, notes et notules par J. Marcus de Vèze.— 1 vol. in 18. Paris, 1896. — En vente dans les gares et dans les grandes librairies de la France et de l'Etranger.

Il y a bien des gens qui prétendent qu'on ne peut plus rien écrire de neuf et d'original dans le genre roman.

A ceux-là, nous conseillerons de lire le *Voyage en Astral*. Nous déclarons n'avoir jamais rien lu de si intéressant, de si captivant, de si passionnant. Il est vrai que la donnée de se roman et absolument étourdissante ; en effet, une partie de l'action, de l'affabulation se passe dans le monde réel, dans celui où vous et moi vivons, tandis que l'autre se passe dans l'*Astral*, c'est-à-dire dans l'au-delà, mais dans l'au-delà où, paraît-il, nous vivons tous dès cette vie dans le sommeil ; seulement la plupart de nous n'ont pas conscience de ce qu'ils font pendant le sommeil, le rêve pourrions-nous dire.

Tandis que l'un des personnages du Roman de M. A. B. a, comme le fakirs ou les yoghis, le pouvoir de se dégager d'une manière consciente, ce qui lui perment de voir l'endroit et l'envers de ses personnages, c'est-à-dire ce qu'ils disent de la bouche et ce qu'ils pensent dans leur cerveau.

Nous le répétons, ce volume est un de plus curieux et des plus suggestifs que nous ayons lus, et en outre il est écrit en un style des plus coulants ; la narration se déroule avec une rapidité inconcevable mais non fatigante toutefois.

Il est vrai que l'auteur qui se cache sous ses trois initiales n'est pas à son coup d'essai, bien au contraire ; dans des journaux et des revues techniques d'occultisme et de théosophie, dans la *Curiosité*, dans le *Lotus bleu* et autres publications, il a publié des études qui ont eu beaucoup de succès et qu'il va réunir dans un volume sous ce titre : NOUVELLES ESOTÉRIQUES, parmi lesquelles, nous mentionnerons : le *Sacrilège*, le *Drapeau noir*, l'*Ombrelle verte*, la *Jettatura*, la *Korrigane*, la *Roche du Maure*, ou *La Roche Vidal*, etc., etc.




*Le Directeur-Gérant :* Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.